

Olivier Sillig

Le Nénuphar

Sept auteurs (Robert-F. Rudin, Jean-Daniel Bovey, Bernard Montangero, Jacques Sallin, Olivier Sillig, Martine Monnier, Simone Collet) se sont retrouvés en gare de Lausanne, direction le Val d'Hérens. Quand ils y sont arrivés, ils avaient choisi un thème commun et trois mêmes personnages. Soit les sept tableaux qui constituent "Terrasse" (Signé "Le Collectif d'Eison", disponible à la SSA).

1 comédien, deux comédiennes

Décor:

Le toit-terrasse d'une imposante maison de maître. Des souches de cheminées. La porte d'un cagibi de service. Quelques cordes à lessives, peut-être. L'arrivée d'une échelle de secours. Par endroit, une rambarde en pierre et une guirlande d'ampoules colorées. Un vieux parasol, quelques chaises longues, quelques meubles de plastique, un fauteuil en cuir, selon les besoins de chaque tableau. Plus, quelques embarcations précaires, barques et pédalos. Des troncs d'arbres, des cadavres de bétail, de l'eau, beaucoup d'eau.

© Olivier Sillig et Société Suisse des Auteurs (SSA)

Adresse	Rue Saint-Roch 5 / CH-1004 Lausanne
Tél	(41.21) 320.33.22
Courriel	olivier.sillig@perso.ch
H-page	http://www.perso.ch/olivier.sillig

SSA <http://www.ssa.ch/>

Le Sketch

Une main, émergeant de l'échelle, dépose: un gros dictionnaire bleu, un vieux livre en cuir et un épais cahier toilé, rouge. Puis apparaît François, le propriétaire de la main (et des ouvrages). Il court les déposer à l'abri sur une souche de cheminée qu'il essuie avec la manche de son veston.

Voix de Louise

Monsieur Poncet, Monsieur Poncet.

François

J'arrive! J'arrive. Y a pas le feu!

(se penchant sur le vide:)

Y a pas le feu, Mademoiselle Christiani. Y a pas le feu!

(éclatant de rire puis soulignant son propos:)

Y a pas le feu, c'est une inondation!

(Il se baisse et tend la main)

Voix de Jeanine

Allons! Allons, dépêchons! dépêchons, je ne veux pas mouiller mes escarpins.

Louise (dont la tête apparaît)

Pour un peu elle allait dire: mes enfants! dépêchons, mes enfants!

(se retournant vers le vide, elle crie:)

Oui Madame, c'est ça, nous dépêchons.

(de nouveau à François penché sur elle:)

Prenez-ça!

(Elle lui tend son sac à tricot)

Pour si ça doit durer.

François

Et dans les naufrages, chacun sauve ses meubles!

Pour un naufrage, c'est un beau naufrage! Naufrage de l'institut LA FLEUR DE LYS. Monsieur Plouc aurait mieux fait de l'appeler Le Nénuphar, sa Fleur de Lys!

Tiens, voilà justement sa femme qui passe.

(Sa tête tourne de cours à jardin, regard par-dessus bord comme s'il suivait un déplacement imaginaire.

On entend l'eau qui coule.)

Bon voyage Madame Plouc, bon voyage!

(Louise à mis pied sur la terrasse)

François (se penchant à nouveau sur l'échelle)

Vous tombez à pique, Madame Pic!

JEANINE (le gourmandant)

Monsieur Poncet!

(Elle apparaît tout entière, tenant au bout d'une laisse, encore suspendue sur le vide, un misérable caniche.)

François *(retenant Jeanine avant qu'elle ne pose le pied sur la terrasse)*

Attendez un instant.

Mademoiselle Christiani, les animaux sont-ils autorisés sur le pont du Titanique?

JEANINE *(toute fière)*

Du Titanique!

François

Oui, du Titanique. Le toit de la Fleur de Lys, désormais, c'est le pont du Titanique.

(se gobergeant:)

Et c'est moi son capitaine! Le dernier à quitter le navire. Et aujourd'hui, c'est bien là ma chance.

Alors, cette horrible petite bête, on la laisse monter?

Louise

Ma foi, oui.

François

C'est bon.

Bienvenue à bord.

(Il se présente:)

Poncet, Capitaine!

(baisemain, puis, prenant les deux femmes sous ses bras:)

Venez! A mon poste de commandement, nous sommes aux premières loges!

(François fait asseoir les deux dames à côté de lui sur le bord de la terrasse, les pieds dans le vide. JEANINE fait des simagrées à cause de son vertige.

Ils regardent en bas et tourne la tête en chœur, au rythme de courant, de cour à jardin et très vite, de jardin à cour.)

François

Voilà le jeune André Bleu qui passe. Handicapé par un cerveau trop enveloppé, son obésité lui profite enfin. Avec sa graisse, il flotte.

Louise

Mais le ventre à l'air, ce n'est pas très élégant! Dommage que la catastrophe n'ait pas eu lieu un peu plus tard! Mourir en pyjamas, quel manque de classe!

François

A propos de classe, chère Mademoiselle, vous oubliez qu'on l'aurait été aussi.

Louise

En pyjamas?

François

En classe, en classe! Chère Mademoiselle! Et les classes sont aux étages inférieurs. Emportés nous aussi.

(Presque en aparté:)

Et cette fois par autre chose que par la rage face à la crasse de l'ignorance! Les chambres de bonnes, sommes toute, quelquefois, ça du bon.

(il crie au fond du courant:)

N'est-ce pas Madame Plouc!

JEANINE *(Caressant son toutou)*

Mon pauvre petit, mon pauvre petit, toi qui détestes l'eau.

(aux autres:)

Il déteste l'eau.

(Elle l'embrasse)

Ne croyez-vous pas que nous aurions pu... Tous ces pauvres enfants... Et puis, sans eux, sans eux, le pensionnat ne peut plus tourner.

François

Certes. Pauvres enfant. Mais, ainsi va la vie!

(Il désigne son cahier et ses livres sur la cheminée:)

Moi, j'ai sauvé la Culture, Madame, la Culture. Ma nouvelle traduction de Lucrèce. Annotation de Poncet. L'homme péri, la Culture demeure.

Je dédierai mon oeuvre à toutes les victimes, les victimes... les victimes... les victimes de l'Oeuvre de Dieu!

(Il lève un regard humble, résigné mais fier vers le ciel:)

Mon Oeuvre conte la vôtre, Seigneur. Amen!

JEANINE *(ouvrant des bras extasiés)*

Noé!

Louise

Le cuistot.

JEANINE

Cuistot, Noé? Non, celui de.. de... du gros bateau.. de... de l'arche!

Louise *(pointe le doigt)*

Là.

JEANINE *(repérant ce que Louise veut lui montrer)*

C'est Monsieur Paul! Monsieur Paul!

(Elle se lève et fait de grands gestes)

Monsieur Paul! Il a réussi à se coincer dans une barrique! Il flotte, il flotte, il est vivant, et si sympathique!

Louise

Mais il fait une bien piètre cuisine!

JEANINE

Vous êtes difficile, Mademoiselle Christiani, Très difficile. Il faut savoir le prendre.

François

Il faisait une si bonne cuisine. Ou si piètre. Mais: il faisait. Elle n'empoissonnera plus personne.

JEANINE

Mais où est-il passé, je ne le vois plus.

François (*il retourne la paume de sa main vers le ciel*)

Parce que la barrique vient de se retourner, voilà tout. Exit Monsieur Paul.

(Il se penche sur le bord pour regarder juste au-dessous)

C'est superbe, nos chambres sont sous l'eau maintenant. Je ne regrette rien. Adieu, biens de ce monde!

Un lit! Un lit occupé! Le quidam ne s'est même pas réveillé! Il me semble l'entendre ronfler. Mais c'est... mais c'est... mais c'est Georges (*prononcé à l'anglaise*). Il agite son mouchoir: Sleep well, Georges.

(à Louise)

Votre collègue, il quitte l'institut. Les pieds devant.

Louise

Mon collègue!

François

Collègue... enfin... à l'heure du dernier sommeil, la rivalité entre l'enseignement des langues respectives de Shakespeare et Goethe devraient se dissoudre... dans l'eau!

(à Jeanine:)

Madame Pic, dites Adieu à tous vos travaux, tous vos travaux de couture, ils partent au fil de l'eau. Partir au fil pour un ouvrage de couture. Belles pièces, belles broderies.

(il en désigne précisément une)

Superbe pièce. Vous étiez presque une artiste.

JEANINE (*qui se penche en avant*)

Je peux presque, je peux presque.

Domage que l'eau n'ait pas été plus haute, j'aurais pu les récupérer.

Louise

Patience, patience, bientôt vous pourrez. Ou partir avec elles: l'eau monte, l'eau monte.

JEANINE

Mais si l'eau monte, qu'allons-nous donc devenir?

François (*les prenant à nouveau sous son bras protecteur*)

N'ayez crainte, n'ayez crainte, je suis là. DEUS PROVIDEBIT. Et le courant aussi.

(regard interrogatif de deux dames)

i débite.

(Jeanine puis Louise, d'abord rentrent les pieds, se lèvent)

Louise et JEANINE

Vous ne croyez pas...

François

DEUS PROVIDEBIT: Dieu y pourvoira. DEUS PROVIDEBIT.

La preuve, voyez!

(il désigne le lointain en coulisse)

Louise et JEANINE *(en chœur)*

Oh! Une embarcation, une embarcation!

Mon Dieu, elle est vide!

Mais, mais, mais, pourtant... mais, elle se dirige vers nous!

(elles applaudissent. Puis, de plus en plus synchronisées, dans le style des pleureuses grecques:)

Oui, elle approche, elle approche. Elle approche porteuse de bonne nouvelle. Elle est le messager, l'ambassadeur de nos libérations. Rendons grâce aux dieux capricieux qui ont daigné nous tendre la main.

François

Frêle esquisse, quel oiseau es-tu.

JEANINE

Ce n'est pas un oiseau, c'est un...

François

Es-tu oiseau de bon augure. Consultons les auspices. De quel côté passeras-tu?

(apparaît un Pédalo vide qui vient courir le long de la terrasse)

Attrapons-le! attrapons-le!

Mesdames! Madame Christiani, laissez donc votre tricot. Madame Pic, lâchez votre chien!

(Il dirige la manoeuvre avec de grands gestes mais en laissant tout faire aux deux dames)

DEUS PROVISUS HABET! Sauvé!

(François bondit sur le Pédalo s'installe, aussitôt suivi par Louise qui retient le Pédalo aux montants de l'échelle pendant que Jeanine récupère son chien-chien.)

François *(à Louise)*

Lâchez!

(Louise est surprise, François lui chuchote quelque chose à l'oreille.)

Louise

Que deux places, que deux place. Et pourquoi elle pas?

François

Parce que HOMO HOMINI LUPUS! L'homme reste toujours un loup pour l'homme.

(Louise hésite)

Lâchez!

(Elle lâche)

Non ne lâchez pas! Ne lâchez pas! Mes oeuvres!

(Louise réussit à rattraper l'échelle)

Nous allons oublier Mademoiselle Pic. Mademoiselle pic et son charmant petit chien! Mademoiselle Pic, nous vous attendons. Mais auparavant, je vous en prie, pourriez vous me passer mes ouvrages, juste posés sur la souche. Je ne peux pas abandonner ici une pareille somme.

Louise *(à Jeanine qui a amorcé un mouvement en direction des livres)*

Jeanine, laissez donc Monsieur Poncet en prendre soin lui-même!

(à François qui hésite)

Je vous en prie.

(Elle s'efface pour le laisser redescendre du Pédalo.)

François bouscule Jeanine et se précipite sur ses livres, Louise fait signe à Jeanine de se dépêcher. Jeanine prend place dans l'embarcation. Juste au moment où François est de retour, Louise lâche l'échelle.)

François

Mais!

JEANINE

Mais...

Louise *(à Jeanine)*

L'homme est un loup pour deux vieilles filles comme nous!

(à François alors que le Pédalo se met à courir le long de la terrasse)

Monsieur Poncet,

(François a attrapé le vieux parasol fermé et essaie de d'entraver la course du frêle esquif)

Monsieur Poncet, l'homme est un loup pour deux jeunes proies facile comme nous. Cette leçon vaut bien un fromage, eh!... un naufrage.

(elle éclate de rire, le Pédalo disparaît en coulisse, on l'entend encore crier:)

un naufrage, un naufrage!

VOIX DE Louise ET DE JEANINE EN CHOEUR

Un naufrage, un ramage, un fromage, un naufrage! un naufrage!

(François, qui tient maintenant le vieux parasol comme une lance, ou comme un perche, disparaît à son tour)

FRACAS D'UN VOLENT PLONGEON

Version web: 06/11/2007